

cet ensemble oblige-t-il à affirmer que Marc, disciple et interprète de Pierre, et Luc le médecin, aide et compagnon de Paul, furent de fait les auteurs des Evangiles qui leur sont respectivement attribués ?

R. — Oui.

2° Les raisons d'après lesquelles plusieurs critiques s'efforcent de prouver que les douze derniers versets de l'Evangile de Marc (*Marc* xvi, 9-20) n'ont pas été écrits de la main même de Marc, mais ont été interpolés par une main étrangère, ces raisons sont-elles de nature telle qu'elles donnent le droit d'affirmer qu'on ne doit pas considérer ces versets comme inspirés et canoniques ; ou tout au moins démontrent-elles que Marc n'est pas l'auteur de ces mêmes versets ?

R. — Non, quant aux deux parties.

3° Est-il de même permis de révoquer en doute l'inspiration et la canonicité des narrations de Luc sur l'enfance du Christ (*Luc*, i-ii) ou sur l'apparition de l'ange qui réconforte Jésus et sur la sueur de sang (*Luc*, xxii, 43-44) ; ou tout au moins peut-on montrer par de solides arguments — tentative qui plut aux anciens hérétiques et qui sourit même à un certain nombre de critiques contemporains, — que ces mêmes récits n'appartiennent pas à l'Evangile primitif de Luc ?

R. — Non, quant aux deux parties.

4° Ces documents tout à fait rares et très particuliers dans lesquels le cantique *Magnificat* est attribué, non à la Bienheureuse Vierge Marie, mais à Elisabeth, peuvent-ils et doivent-ils, de quelque manière que ce soit, prévaloir contre le témoignage concordant de presque tous les manuscrits, soit du texte grec original, soit des versions et aussi contre l'interprétation exigée tant par le contexte que par l'état d'âme de la Vierge elle-même et la tradition constante de l'Eglise ?

R. — Non.

5° En ce qui concerne l'ordre chronologique des Evangiles, peut-on s'éloigner de cette manière de voir qui, fortifiée par le témoignage aussi ancien que constant de la tradition, atteste que, après Matthieu, qui le premier écrivit un évangile, et dans